

EXAMEN DE CONSCIENCE : Se remettre devant le Seigneur

En fin de journée, prendre 10-15 mn au calme. Avec un signe de croix ou de toute autre manière signifier à Dieu le début de ce temps de prière. Lui exprimer ma joie de l'accueillir durant ce temps. Demander à Dieu son Esprit de vérité sur ma journée.

1. Remercier Dieu

Après un temps de silence, je laisse remonter à ma mémoire ce qui a été vivant durant cette journée, ce qui a été en relation avec d'autres, participation à sa création... Pour ces moments d'alliance avec Dieu, pour la confiance qui m'a permis de traverser les épreuves, l'amour qui a dépassé l'égoïsme.... Je dis merci à Dieu.

2. Demander pardon à Dieu

En contemplant cette journée, des moments plus douloureux apparaissent, des moments où j'ai refusé cette alliance qui m'est offerte. J'ose laisser le Seigneur faire la vérité sur ce que j'ai vécu, mettre en lumière mes complicités avec le mal ou la mort... je lui demande pardon.

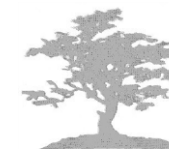
3. Et demain, reprendre le chemin de l'Alliance

Je me tourne alors vers ce qui m'attend dans les prochaines 24 heures : je contemple ces événements à venir un à un. Je confie au Seigneur mon « à venir » en lui demandant peut-être sa force pour telle ou telle chose à vivre, telle relation un peu tendue etc.

Pour terminer...

J'ouvre ma prière à l'ensemble des croyants en disant une prière commune à l'Église comme le Notre Père, une prière à Marie ou « Âme du Christ ». En signe d'alliance et d'espérance, je peux terminer par un signe de croix. Enfin, je peux noter une chose importante dans un carnet ou un fichier numérique, ou bien, souligner le jour d'une couleur qui a teinté ma journée.

FRATERNITE AULINIENNE



Fil conducteur de l'année 2017-2018

LA PRUDENCE : La patience,
L'attitude de service, L'amour n'envie pas,
Sans faire étalage ni fanfaronnade, Amabilité,
Détachement, Sans violence intérieure

④ « Sans faire étalage ni fanfaronnade »

A Lectio Divina (à faire à la maison)

Lecture biblique : Mt 20, 20-28

Alors la mère des fils de Zébédée s'approcha de Jésus avec ses fils Jacques et Jean, et elle se prosterna pour lui faire une demande. Jésus lui dit : « Que veux-tu ? » Elle répondit : « Ordonne que mes deux fils que voici siègent, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ton Royaume. » Jésus répondit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ? » Ils lui disent : « Nous le pouvons. ». Il leur dit : « Ma coupe, vous la boirez ; quant à siéger à ma droite et à ma gauche, ce n'est pas à moi de l'accorder ; il y a ceux pour qui cela est préparé par mon Père. » Les dix autres, qui avaient entendu, s'indignèrent contre les deux frères. Jésus les appela et dit : « Vous le savez : les chefs des nations les commandent en maîtres, et les grands font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne devra pas en être ainsi : celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur ; et celui qui veut être parmi vous le premier sera votre esclave. Ainsi, le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. »

Pour échanger : Qu'est-ce que je découvre à travers ce texte ? Qu'est-ce que cette parole me révèle de Dieu ? Qu'est-ce que cette parole nous dit, me dit, pour nous, pour moi aujourd'hui ? Que vient-elle éclairer dans ma vie ?

B Extrait de la lettre du pape : La joie de l'amour

97. Vient ensuite l'expression *perpereoimai*, qui indique la gloriole, le désir de se montrer supérieur pour impressionner les autres par une attitude pédante et quelque peu agressive. Celui qui aime, non seulement évite de parler trop de lui-même, mais en plus parce qu'il est centré sur les autres, il sait se mettre à sa place sans prétendre être au centre. Le mot suivant – *physioutai* – a un sens très proche, parce qu'il indique que l'amour n'est pas arrogant. Littéralement il exprime qu'on ne se "grandit" pas devant les autres ; et il désigne quelque chose de plus subtil. Il ne s'agit pas seulement d'une obsession de montrer ses propres qualités, mais, en plus, on perd le sens de la réalité. On se considère plus grand que ce que l'on est parce qu'on se croit plus "spirituel" ou plus "sage". Paul utilise ce verbe d'autres fois, par exemple pour dire que « la science enfle » alors que « la charité édifie » (1Co 8, 1b). C'est-à-dire que certains se croient grands parce qu'ils sont plus instruits que les autres, et ils s'appliquent à être exigeants envers eux et à les contrôler ; alors qu'en réalité ce qui nous grandit, c'est l'amour qui comprend, protège, sert de rempart au faible, qui nous rend grands.

Il l'utilise également dans un autre verset, pour critiquer ceux qui sont "gonflés d'orgueil" (cf. 1Co 4, 18) mais qui, en réalité, font plus preuve de verbiage que du vrai "pouvoir" de l'Esprit (cf. 1Co 4, 19).

98. Il est important que les chrétiens vivent cela dans la manière de traiter les proches peu formés à la foi, fragiles ou moins solides dans leurs convictions. Parfois, c'est le contraire qui se passe : les soi-disant plus évolués dans la famille deviennent arrogants et insupportables. L'attitude d'humilité apparaît ici comme quelque chose qui fait partie de l'amour, car pour pouvoir comprendre, excuser, ou servir les autres avec le cœur, il est indispensable de guérir l'orgueil et de cultiver l'humilité. Jésus rappelait à ses disciples que dans le monde du pouvoir chacun essaie de dominer l'autre, c'est pourquoi il dit : « il n'en doit pas être ainsi parmi vous » (Mt 20, 26). La logique de l'amour chrétien n'est pas celle de celui qui s'estime plus que les autres et a besoin de leur faire sentir son pouvoir ; mais « celui qui voudra être le premier d'entre vous, qu'il soit votre esclave » (Mt 20, 27). La logique de domination des uns par les autres, ou la compétition pour voir qui est le plus intelligent ou le plus fort, ne peut pas régner dans la vie familiale, parce que cette logique met fin à l'amour. Ce conseil est aussi pour les familles : « Revêtez-vous tous d'humilité dans vos rapports mutuels, car Dieu résiste aux orgueilleux mais c'est aux humbles qu'il donne sa grâce »

EXTRAIT DE LA LETTRE AUX EVEQUES SUR LES INSTITUTS SECLIERS **Spiritualité de synthèse**

Une constante tension à opérer une synthèse entre l'amour de Dieu et l'amour du monde. Enracinés dans la parole, citoyens du monde et contemporains du même temps, les membres des Instituts Séculiers sont appelés à accomplir, en continuel discernement, une synthèse toujours provisoire et toujours à refaire entre la Parole de Dieu et l'histoire, entre les exigences du Royaume qui est déjà là et pas encore.

C'est une spiritualité de synthèse entre les critères qui viennent d'en haut, de la Parole de Dieu, et les critères qui viennent d'en bas, de l'histoire humaine. Dans cette dimension de frontières, le désir est de regarder l'homme avec les yeux de Dieu. Un entrelacement serré qui demande la même totalité de don et de passion pour Dieu et pour l'humain. La croissance dans l'amour de Dieu conduit inévitablement les membres des instituts séculiers à une croissance dans l'amour du monde et vice versa.

... A lire, penser et méditer pendant le mois ...

C Extrait des exercices d'Ignace de Loyola

146 J'écouterai le discours que Jésus-Christ, notre Seigneur, adresse à tous ses serviteurs et à tous ses amis qu'il envoie à cette expédition. Il leur recommande d'aider tous les hommes, en les attirant premièrement à une entière pauvreté spirituelle, et non moins à la pauvreté réelle, si la divine Majesté l'a pour agréable et veut les appeler à cet état ; secondement, au désir des opprobres et des mépris, parce que de ces deux choses naît l'humilité. De sorte qu'il y a, comme au troisième point précédent, trois degrés ; le premier, la pauvreté opposée aux richesses ; le second, les opprobres et les mépris opposés à l'honneur du monde : le troisième, l'humilité opposée à l'orgueil ; et de ces trois degrés ils porteront les hommes à toutes les autres vertus.

Magdalena Aulina disait :

« Ne vous vantez pas des aptitudes, qualités et avantages de votre manière d'être ; seules, nous ne sommes rien. En effet, si l'un a plus de force, c'est parce que Dieu la lui a donnée ; s'il a plus d'habileté, plus de charme, tout est don de Dieu. Comment pouvons-nous nous vanter de ce qui n'est pas nôtre, puisqu'il nous a été donné par Dieu ? Et il peut nous le reprendre à n'importe quel moment ». (Lettre Epiphanie 1956)